L'essentiel

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'essentiel

Une maîtresse avait plaisir d'envoyer à des parents une photo de ses premiers communiants. Elle voyait dans cette solennité le plus beau fruit de son activité. Si notre tâche consiste, en effet, à unir l'âme de nos élèves à Dieu, pourrait-on rêver d'un moyen plus efficace que celui où Dieu lui-même descend en eux pour s'assimiler leur esprit, leur cœur, leur volonté ? Que ce soit là le moyen le plus efficace d'union à Dieu, nous n'en doutons pas, mais dans quelle mesure nous appartient-il d'y travailler ? La part du maître doit rester très discrète, elle a cependant un très grand rôle à jouer. Disons d'abord que pour tout ce qui touche à la piété, à l'union divine, les paroles d'un laïc, pourvu qu'il n'ait pas la réputation d'un « prêcheur », ont une efficacité spéciale que celles du prêtre n'ont pas toujours. Pourquoi ? Souvent l'enfant fait instinctivement cette réflexion, presque toujours inavouée : le prêtre parle de Dieu, parce qu'il le doit, c'est son occupation ; le maître semble davantage le faire par pure conviction personnelle, par une ferveur intérieure qui a besoin de laisser échapper quelques flammes. Or, nos paroles « portent » dans la mesure où notre cœur vit. Pour la communion, il en sera de même. Aussi, rien ne remplacera notre exemple. Si nous n'allons à l'église que lorsqu'il y a obligation, si nous communions rarement, nous serons imités certainement. Gardons-nous donc de nous voir appliquer l'axiome : « Médecin, guéris-toi toi-même » ou bien « Faites ce qu'il vous dit, mais non ce qu'il fait. » La charge de l'éducateur chrétien est extrêmement belle, mais aussi extrêmement exigeante. Si nous aimons vraiment nos élèves, notre joie sera de leur faire le plus grand bien. Imaginons Dieu, le Soleil de justice, descendre dans leur âme avec les ardeurs éternelles et infinies de son amour. Quel déploiement de richesses en eux, que de lumières, de grâce et de vie ! Chaque communion fervente faite sous notre influence nous vaudra, de la part de Dieu, un accueil combien plus bienveillant et des grâces combien précieuses ! Donner le « goût de l'Hostie » aux enfants, puis aux jeunes, quelle noble ambition dans le cœur d'un éducateur ! Qui sait ? Peut-être le salut éternel de tel ou tel dépend de notre zèle en ce domaine. Songeons aussi à cette responsabilité !

D'ailleurs, si nous y réfléchissons, la communion d'un maître doit avoir quelque chose de particulier. C'est le Maître qui entre dans l'âme d'un maître. Ils semblent s'appeler l'un l'autre ! N'avons-nous pas besoin d'être enseignés nous-mêmes et lui, n'a-t-il pas besoin de se continuer, de revivre en nous les mêmes sentiments qu'il éprouvait quand il disait : « Laissez venir à moi les petits enfants? » Et si nous les retenions loin de lui par notre indifférence ! Que vivante, lumineuse, puissante sera notre pédagogie si, dans nos communions, le Maître nous fait part de la sienne !

Faisons-nous un devoir de rappeler l'heure des confessions, la communion du dimanche, les premiers vendredis du mois ; le sens des fêtes du lendemain. Mais, comme les plus grandes choses peuvent devenir les plus vulgaires, maintenons, dans l'esprit de l'enfant, l'idée de grandeur à l'acte de communier, afin que toujours il l'accomplisse avec le plus grand sérieux. Rappelons que l'Hostie n'est pas quelque chose, mais Dieu en personne. Si nous risquons de tomber dans la routine, souvenons-nous que Dieu, lui, n'est jamais laissé d'entrer en nous. Chaque communion est pour lui comme un nouveau lever de soleil, un nouveau printemps, qui prodiguent chaque fois les mêmes bienfaits !

« Mon Dieu, quelle joie pour vous, quel bienfait pour nos élèves, quelle grâce pour nous dans chaque communion que nous préparons ! »